

losophe donc sacrifiait aux Muses, selon le conseil de Platon. Toutefois, il paraissait même alors plus préoccupé de trouver des idées que des rimes. Il écrivait ses vers entre deux études, celle des *Institutiones Philosophicæ* et celle des *Soirées de St-Petersbourg* ou des *Etudes Philosophiques* de Nicolas. Ce talent que nous admirons dans sa pleine efflorescence était beau déjà à son premier épanouissement. Alors comme aujourd'hui, il se tournait d'instinct vers le soleil de la vérité et il se pénétrait, s'illuminait, se fécondait de ses rayons. Aussi, M. Routhier est devenu le poète que nous connaissons. D'autres peuvent avoir des vers plus sonores : nul, plus que lui, ne possède l'idée qui élève l'inspiration poétique, le *mens divinior*, au meilleur sens du mot.

\*  
\* \*

### Dans les montagnes.

La neige couronnait le front des Laurentides  
Et de sa toison blanche entassant les flocons,  
Etendait son tapis sur les sommets arides,  
Ou dans les sapins verts suspendait ses festons.

A l'horizon brumeux, derrière les collines,  
S'annonçait du soleil le disque radieux ;  
Mais il ne colorait de teintes purpurines  
Que les crêtes des monts se perdant dans les cieux.

Dans les flancs ténébreux de la montagne altière  
Et sous les bois touffus la nuit régnait encor ;  
Mais bientôt le soleil poursuivant sa carrière  
Jusqu'au fond des ravins lança ses rayons d'or.

Et je songeais au temps où dans l'ombre du vice,  
Après avoir longtemps dormi son lourd sommeil,  
Le monde vit enfin le soleil de justice  
Se lever rayonnant à l'horizon vermeil !

Mais l'Homme-Dieu, pensais-je, en luisant sur le monde,  
N'éclaira pas d'abord les sommets et les grands ;  
Les humbles, les premiers, à sa lueur féconde  
Virent la vérité pénétrer dans leurs rangs.